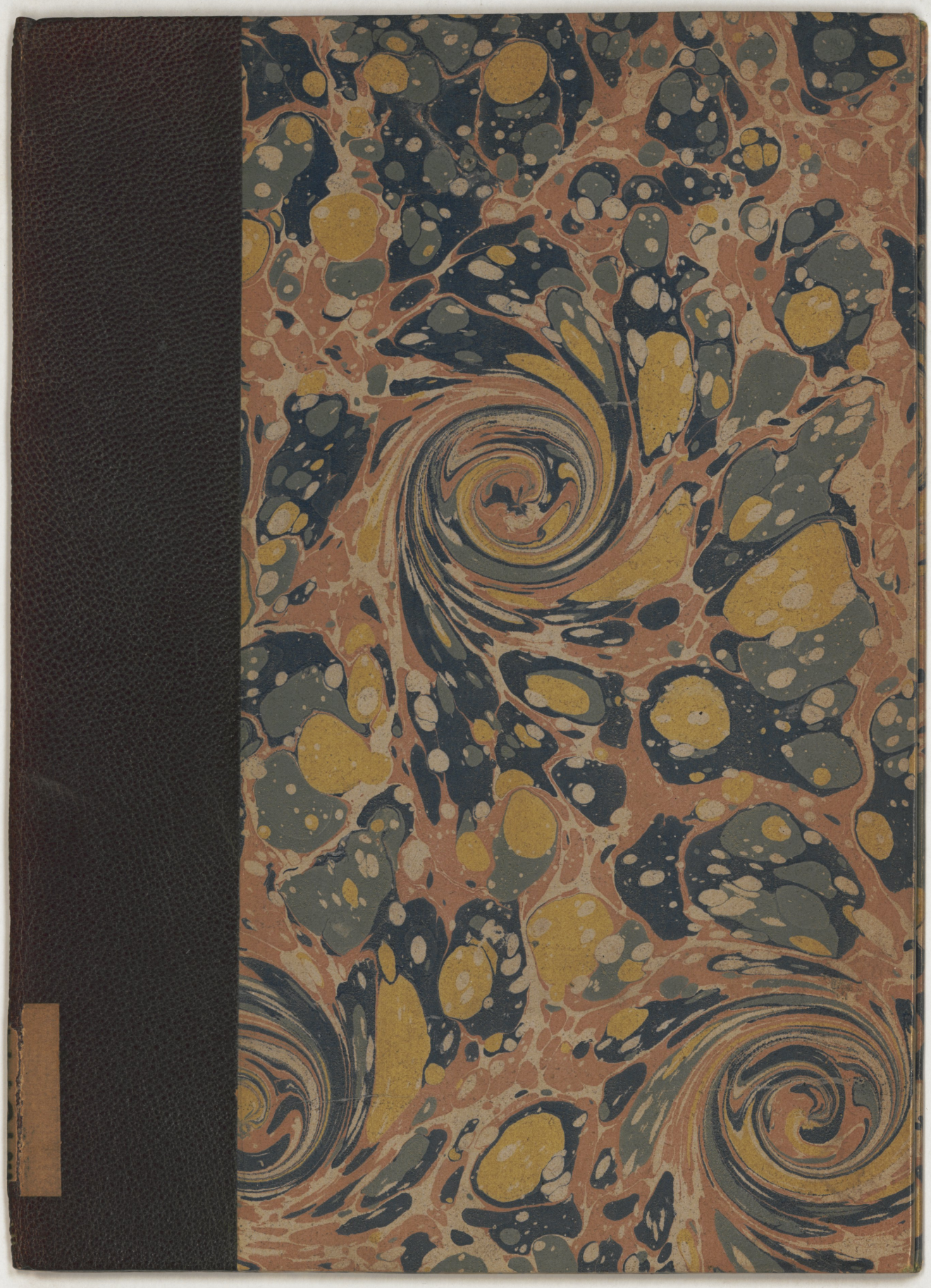
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

LE NOCTURNE ENLÈVEMENT DU ROI 1648

B.M



N. 15141.
Cat. Moreau,
n° 2530

55.e

LE NOCTVRNE

ENLEVEMENT DV ROY

HORS DE PARIS,

FAIT

PAR LE CARDINAL MAZARIN,

LA NVICT DES ROYS.

EN VERS BVRLESQVES.

A PARIS,
Chez PIERRE LE CHAMPENOIS, en sa boutique proche la Samaritaine.
M. DC. XLIX.

96.

L'ENLEVEMENT DV Roy hors de Paris.

IE veux chanter, sans prendre haleine,
Non le rauissement d'Heleine,
Non le rapt de ce beau garçon:
Qui sert à Iupin d'Eschanson,
Non l'enleuement d'Orythie
Par vn souffle de la Scythie;
Non celuy de Nymphe Europa,
Qu'en vain fit chercher son Papa:
Non celuy-là de Proserpine,
Dont Ceres fit si grise mine
A Mademoiselle Venus,
Sale Princesse des culs-nuds;
Ie ne pretends pas non plus dire,
Qui iadis rauit Deianire.
Tous ces rapts, & rauissemens
Sont de vieux diuertissemens:
Et ne voudrois prendre la peine
De les chanter que par douzaine
Pour faire tréve de suspens.
Celuy que chanter ie pretens,
Et qu'en mon esprit ie rumine,
Est vn rapt à la Mazarine.
Rapt qui fit du bruit à Paris,
Plus que le rapt que fit PARIS,
N'en fit dans la fameuse Troye,
Qu'Achille pluma comme vne oye.
C'est vn rapt de cette façon,
Que vous veut dire ma chanson.

La mode en eſt des plus nouuelles,
Et ne commença qu'aux eſtoilles'
La nuict de la Feſte des Rois,
Il y eut Vendredy deux mois.
Muſe qui ſçais toute l'hiſtoire,
Repaſſe vn peu dans ma memoire
5. Mars Le Martial euenement
De ce groteſque enleuement.
Dis-moy quels motifs Italiques,
Ou pour mieux dire, tyranniques,
Induiſirent le Cardinal
A faire à Paris tant de mal;
Et pour quoy pourpre Mazarine
Luy interdiſit la farine;
Le vouloit-il faire ieuſner
Auant que de luy pardonner?
Aſſeurément que ce Miniſtre,
Autheur d'inuention ſiniſtre,
Pour le punir de ſon rebec,
Le vouloit prendre par le bec.
Ne ments point, ma chere Camuſe,
Crois-tu que ce fuſt la ſa ruſe?
Dis-moy ſi i'ay bien deuiné
De me l'auoir imaginé?
A ce mot ie te voy ſoûrire,
Sans doute que tu vas le dire,
Mais au moins ne me trompe pas,
Et garde de faire vn faux pas.
Raconte moy bien, quelle mouſche
Picqua cet animal farouche,
Et fit que Paris cette fois
Celebra de ſi triſtes Rois.
Obſerue ſur tout vn bon ordre,
En me racontant ce deſordre,

Et reprens ta gaillarde humeur,
Pour bien chanter cette rumeur.
Depuis le iour des Barricades,
Où l'on fit maintes algarades
A vaillans & braues Guerriers,
Qui combatoient pour Financiers ;
Financiers, qu'on nomme sangsuës,
Pour parler en termes de ruës,
Pestes d'Estat, chiens de voleurs,
Maltoutiers, & monopoleurs.
Du depuis, dis-ie, que nos Bardes
Repousserent soldats des Gardes,
Qui de tous costez assaillis
Gagnerent bien-tost le taillis.
Et par la force de leurs armes
Donnerent d'estranges alarmes
A nostre pauure Chancelier,
Fort esloigné de son pallier ;
Ce qui fit, nonobstant sa suite,
Que PETRVS gagna la guerite
Pour se mettre à l'abry du vent
Qui souffloit derriere & deuant,
Formant en l'air vne tempeste,
Dont le choc eust brisé sa teste,
S'il n'eust bien tost gagné le bord
Pour se refugier au port ;
Au port, s'entend au domicile,
Où logeoit Prelat de Sicile,
Qui plus passe qu'vn trespassé
De tout ce qui s'estoit passé,
Receut ce compagnon d'office,
Eschapé d'vn grand sacrifice,
Qu'il pensa faire (ce dit-on)
Au Dieu, qu'on appelle Pluton,

Quoy qu'en vne telle espouuante
Il eust fait (bien qu'il ne s'en vante)
De ſes pechez confeſſion,
Et receu l'abſolution.
Enfin depuis que nos Megeres,
(C'eſt à dire nos Harangeres)
Firent ſi bien que ſans appel
On rendit Monſieur de Brouſſel,
Qu'on auoit de chez luy par force
Enleué dedans vn caroſſe,
Et tranſporté dans certain lieu,
Pour ſe confeſſer au bon Dieu
De toutes ſes fautes paſſées,
Tant en paroles qu'en penſées;
Car, pour vn franchement parler,
Breuuage il deuoit aualer;
Mais breuuage qui de maniere
Conduit tout droit au Cimetiere,
Et par la vertu de ſes eaux
Garantit l'homme de tous maux.
Le rouge Prelat de Sicile
Songea deſlors à faire gille,
Voyant qu'à Paris quelque iour
On luy jouëroit vn mauuais tour:
En effet ce faiſeur de ſauces
En peu de temps tira ſes chauſſes,
Et ſans trompette ny tambour
Fit ſortir de Paris la Cour.
Mais ſe voyant à la campagne
Sans les troupes de l'Alemagne,
Qu'il pretendoit faire venir,
Pour ſe venger, & nous punir:
Son eſprit fertile en malice,
Inuente alors vn artifice,

Et par vn petit compliment
Enjolle noſtre Parlement.
Il accorde à toute la bande
Ce que la Iuſtice demande,
Et, couurant de cendres ſon feu,
Fait bonne mine à mauuais ieu:
Leur dit d'vne façon ciuile,
Que le Roy veut rentrer en ville,
Et que ſans faute Samedy
Il y ſera ſur le midy.
Pour ce coup il tint ſa promeſſe,
Et ramena Maiſtre & Maiſtreſſe,
Afin que par vn ſecond dol
Il en fiſt derechef le vol.
Depuis ce iour vn mois ſe paſſe,
On ne parle plus de diſgrace,
Et l'on ne void dedans Paris
Par tout que matiere de ris.
Le fameux Hoſtel de Bourgogne
Reprend de nouueau ſa beſogne,
Et le Theatre du Marais
Se veut encore mettre en frais
Pour nous faire voir les merueilles
De ſes machines nompareilles,
Et nous donner au Carnaual
Vn plaiſir qui ſoit ſans égal.
Tout parle de reſiouyſſance,
De Bals, de Balets, & de dance,
Et l'on eſpere deſormais
Les fruits d'vne profonde paix.
Mais ce n'eſtoit pas l'eſperance
De la Mazarine Eminence,
Qui nous fit voir en peu de temps
De bien contraires paſſetemps.

Pendant qu'on ſonge aux Comedies,
Il prepare des Tragedies,
Mais Tragedies tout de bon,
Qu'on ne vid iamais à Bourbon.
Il fait par ſous main de Pologne,
De Flandres, & de Catalogne,
Tirer toutes les garniſons,
Pour venir piller nos maiſons.
Il fauſſe ſa foy, ſa parole,
Il reſtablit le monopole,
Fait tous les iours emprunts nouueaux
Ennoye Mulets & Cheuaux
Chaque ſoir par diuerſe porte,
Et ſe rit de nous de la ſorte.
Toutesfois ſage Parlement
Vid bien qu'on fauſſoit ſon ſerment,
Qu'on ne tenoit pas ſa parole,
Et qu'on leuoit mainte piſtole:
Mais comme il eſt de douce humeur,
Il n'en fit pas grande rumeur.
Il fait ſeulement quelque plainte,
Dit que le peuple a de la crainte,
Et murmure qu'aux enuirons
On retire des garniſons:
Que l'on deſgarnit les frontieres,
Et des villes toutes entieres,
Pour venir fondre ſur ſon dos,
Et ſangler les pauures Badauts.
Que deſia l'on void dans Pontoiſe
Maint Bourgeois fort mal à ſon aiſe,
Des rauages, & des degats
Que font chaque iour les ſoldats,
Qui ne receuans point de montre,
Pillent tout ce qui ſe rencontre,

Et viuent à diſcretion,
Ou pluſtoſt à profuſion.
Que cela donne de l'ombrage
Aux eſprits, qui craignent l'orage,
Et qui dans l'apprehenſion
Pourroient faire ſedition.
Nonobſtant telles remonſtrances
Des Parlementaires puiſſances,
Noſtre Prelat, matois & fin,
Ne ceſſe de tendre à ſa fin,
Et fait tant par ſes tours obliques,
Et par ſes ruſes diaboliques,
Qu'il amuſe tout le troupeau,
Dont il vouloit auoir la peau,
Luy promettant monts & merueilles
Pour le prendre par les oreilles,
Et le mener ſi rondement
Qu'il ne soufflaſt pas ſeulement.
Il reſolut donc en luy-meſme
De luy faire faire Careſme,
Mais Careſme qui dure plus,
Que ces gros Careſmes joufflus,
Qui finiſſent le iour de Paſques,
Eſtans ſaouls de viandes de Caques.
Careſme, qui fort proprement
Se nomme jeuſne ſeulement.
Tel que celuy de la Rochelle,
Qui mangea toute ſa chandelle,
A fricaſſer friands morceaux
De caroſſes & de cheuaux.
Et, qui n'ayant plus dequoy frire,
N'eut plus auſſi ſujet de rire,
Ains auſſi-toſt quitta le dé,
Et vint doucement à Iubé.

Il en penſoit faire de meſme,
Par le moyen d'vn tel Careſme:
Mais le pauure ſot eſt trompé,
Et ſon Careſme eſt attrapé:
Mardy gras a donné taloche
Deſſus ſa mourante caboche,
Et d'vn coup d'abſolution
Luy a ſanglé le croupion.
Muſe, laiſſons les là ſe battre,
Et faire les diables à quatre.
Retournons à noſtre Prelat,
Qui va faire ſon attentat.
Deſia la ſombre nuict approche,
Il ſ'en va mettre chat en poche,
Et faire vn tour de ſon meſtier
Plus ſubtilement que Cormier.
Qu'il va bien tailler des croupieres
A des gens qui n'y ſongent gueres!
Ie veux qu'on me dague le ſein,
Si quatre ſçauent ſon deſſein.
Fais moy donc jallir de ta veine
Non pas quelque demie douzaine,
Mais quelque centaine de Vers,
Pour bien décrire le reuers,
Dont Mademoiſelle Fortune
Renuerſa Miniſtre nocturne,
Qui dans la faueur de la nuit
S'eſchappa de Paris ſans bruit.
Phœbus le grand falot du monde
Eſtoit encourtiné de l'onde,
Et le vieux penard de Tithon,
Baiſoit encore le teton
De la Cephalienne gouge,
Dont la couleur eſt touſiours rouge,

Lors que Prelat Sicilien,
Sans au Senat en dire rien,
Apres que toute la canaille
Eut fait à qui mieux mieux ripaille,
Parce qu'il estoit cette fois
Veille d'vne Feste des Roys,
Nous enleua, comme vne Parque,
Louys nostre petit Monarque,
Que tout Paris tant regretta,
Deslors que Prelat l'emporta,
Qu'à present il regrette encore,
Tant il l'ayme, & tant il l'honore,
Et que tousiours regrettera,
Tant qu'esloigné de luy sera.
Il rauit donc ce pauure Prince,
Du centre de nostre Prouince.
A vray dire, en cette action
Il eut grande discretion;
Car la chose fut si secrette;
Qu'on n'ouyt tambour, ny trompette,
De la grande peur qu'il auoit
D'esueiller le chat qui dormoit.
C'estoit auoir, en conscience,
Vne profonde reuerence,
De ne vouloir mal à propos
Troubler des voisins le repos.
Il ne fut pas sorty la ville,
Qu'incontinent rumeur ciuile,
Quoy qu'à peine sçeust-on le tour,
S'espend au quartier d'alentour;
Quelque Bourgeois dans ces alarmes
Commence de crier aux armes;
Mes amis, nous sommes perdus,
Le Cardinal nous a vendus.

Qu'on fermes promptement la porte,
Et qu'on y plante vne cohorte,
Il faut refuſer tout à plat
De laiſſer ſortir chien ny chat.
Si l'on eſpere, apres gogaille,
Nous prendre comme rats en paille,
Faut auſſi que Seigneur ſoient pris,
Qui ſont encore dans Paris.
Il n'eſt point de meilleur remede
Dans le mal-heur qui nous poſſede:
Le reconfort des mal-heureux
Eſt d'en voir quantité comme eux.
Sus donc, que dans vn tel orage,
Vn chacun s'arme de courage,
Et prenne Harquebuze & Mouſquet,
Sans dauantage de caquet.
Auſſi-toſt l'on prend la rapiere,
Le Mouſquet & la Bandouliere,
Et ſont tous ces nouueaux Soudarts
Plus ſuperbes que des Ceſars.
Preux & vaillans de telle ſorte,
Ils ſe ſaiſiſſent de la porte.
Ferment ſerrures & verrous
Barricadent bien tous les trous;
Et mettant ſerpentin ſous meſche,
Se preparent à faire breſche,
Au premier, qui malgré leurs dents,
Voudront s'eſchapper du dedans.
A voir la rage & la furie
De la nouuelle Iacquerie,
On euſt dit que du Coutelas
Elle alloit mettre tout à bas.
De fait, elle tint ſon courage,
Car auſſi-toſt vint du bagage,

Pour s'en aller à S. Germain,
Auquel on coupa le chemin.
Les plus hardis de la canaille,
Se jettent d'estoc & de taille
Sur le dos du pauure Cocher,
Et le font du Char trébucher
Plus hardiment que le tonnerre
Dont Iupin renuersa par terre
Vn mauuais Cocher (ce dit-on)
Que l'on appelloit Phaëton.
Les autres grimpent par les rouës
Sans craindre ny crottes, ny bouës,
Et pillent meubles arrangez,
Comme des Tygres enragez;
L'vn se bossuë la caboche,
L'autre mainte pistole empoche:
Celuy-cy peste, en enrageant
De ne pouuoir auoir d'argent,
Et se rejette de plus belle
De cul, de teste, & d'escarcelle,
Vous casse, par maint chinfreneau,
De son compagnon le museau;
On presse, on se pousse, on se hoche,
Au plus fort est tousiours la poche,
Tel a de l'argent à foison,
Qui s'en va vuide à la maison.
Bref, telles mains, & telles pattes,
Mains, qui sont fort peu delicates,
Firent du bagage de Cour
Inuentaire, qui fut fort court.
Quelque temps apres ce pillage,
Vint, en assez bel attelage,
Vn carrosse à quatre cheuaux,
Qui fut deschiré par morceaux;

Il estoit à certaine Dame,
A qui l'on chanta bien sa game,
Quoy que Dame ne fust de Cour,
Ains de certain lieu d'alentour.
Ie plains fort son sort miserable,
Car la Dame estoit honorable,
Et malgré sa modeste humeur,
Elle monstra là son honneur.
On la déchire, on la dépoüille,
Les Fruictieres luy chantent poüille,
L'appellent Dame au cul crotté,
Tout son magot est emporté,
Bestes & gens sont mis en proye,
Tant grosses pieces, que monnoye,
Tout est sans mercy, ny pardon,
Du Peuple mis à l'abandon:
Il n'est pas iusques à la frange,
Qui traisne au milieu de la fange,
Et chacun grippe son morceau
Quoy que foulé dans le ruisseau.
Iamais Loups de la Barbarie
Ne se ietterent de furie
Sur le dos de pauure brebis
Comme ces mangeurs de pain bis.
Ny soupirs, ny sanglots, ny larmes,
N'esmeurent ces nouueaux Gensd'armes,
Et si subite affliction
Ne leur fit point compassion.
Ils couurirent ces belles ioues
De frequentes plaques de bouës:
Et sur ce beau corps patroüillé
Ioüerent au Roy despoüillé.
Voyant continuer l'audace
De la cruelle populace,

Quelque Bourgeois à cœur humain
Commence à prendre picque en main,
Sort des plus fameuſes boutiques,
Fend le gros, à grands coups de picques,
Retire en meſme temps des coups
Dame, qui n'auoit plus de poulx,
Et qui d'vne douleur ſi forte
Eſtoit, pour le moins, demy-morte,
Bref, la fait porter promptement
Dans vn bon lict, bien chaudement.
Depuis ce choc ie ne ſçay mie,
Si la Dame eſt encore en vie:
Mais qu'elle ſoit en vie, ou non,
Ie vay pourſuiure tout de bon.
Le bruit de telles pilleries,
Qui n'eſtoient pas des railleries,
S'eſpandit de tous les coſtez
Dans les lieux les plus eſcartez.
Plus cette ciuile tourmente
Se iette loing, plus elle augmente,
Et d'vn tel bruit, chaque animal
Veut diſcourir qui bien, qui mal.
L'vn dit d'vne façon l'affaire,
L'autre la dit tout au contraire,
Ainſi deux differents parleurs
Sont deux differents ambaleurs.
Mais laiſſons parler la canaille,
Qui ne dit iamais rien qui vaille:
Et voyons ſi dans le marché
Le pain s'y donne à bon marché.
Boulangers de pain de Goneſſe
Y ſont au bout de leur fineſſe,
Voyans qu'vn millio de mains
Grippent de tous coſtez leurs pains.

Ils ont beau crier patience,
Chacun ſe mocque d'audiance,
Et ſans entendre de raiſon
Veut munir de pain ſa maiſon.
Tel, qui n'auoit appris de prendre
Que pour trois iours de ce pain tendre,
Eut ſi grand'peur, que cette fois
Il en prit pour deux ou trois mois:
Chaque Bourgeois vuide ſa bourſe,
Fait chez luy mainte, & mainte courſe,
Et reuient pluſieurs fois querir
Dequoy l'empeſcher de mourir.
Madame la groſſe Bourgeoiſe,
Qui repoſoit fort à ſon aiſe,
Et ne ſe haſtoit pas ſi fort,
Pour laiſſer paſſer le plus fort,
Alors ſe trouua bien camuſe,
De voir que (nenny ie m'abuſe
Elle eut vn demy pied de nez,)
Pains eſtoient deſia deſtournez.
Boulangers, qui de leur demeure
Ne ſortirent de ſi bonne heure,
Que leurs Confreres & Couſins,
Compagnons, amis, & voiſins,
Et qui furent plus tard en Ville,
Où ſe formoit guerre Ciuile,
N'eurent pas le temps de venir
De leurs pains nos Halles fournir;
Chacun dés la premiere ruë
Sur charette de pain ſe ruë,
Et voudroit auoir trente mains
Pour enleuer autant de pains.
Iamais en pareille tempeſte
Pains ne furent à telle feſte;

Et ne croy pas que deſormais,
Pains y ſoient encore iamais.
Car à pains on rendoit hommage
De grand cœur, & de grand courage,
Et tel ſembloit les deuorer,
A force de les honnorer.
Enfin quand toutes les charettes
S'en retournerent toutes nettes,
On eut recours au pain bourgeois,
N'en trouuant plus de villageois.
On va de boutique en boutique.
Perſonne d'honneur ne ſe pique,
Et l'on y voit le Partiſan,
Tout de meſme que l'Artiſan.
Là le Loup, auecque la Louue,
Arrache tout ce qui s'y trouue,
Et deuore iuſqu'au pain bis,
La Manne des pauures brebis:
Fait de paroles grande chere
A Madame la Boulangere,
Et luy iette ſans marchander
Tout ce qu'il luy plaiſt demander.
Ces liberalitez ſi grandes
Font que mes Dames les Marchandes,
Dont chacun brigue l'amitié,
Encheriſſent pains de moitié:
Et rembarrent ceux, dont la langue
Leur veut faire quelque harangue,
En ſe plaignant de la cherté
De leur trop grande liberté.
Cherchez ailleurs? (ce diſent-elles)
Ie n'aymons pas tant de querelles,
Cà, çà, redonnez-nous ce pain,
Auſſi bien n'auez-vous pas faim:

S'il ne vous duit, c'eſt pour vn autre:
Vraman vous eſte vn bon Apoſtre;
Et vous auez bonne raiſon
De peſter en noſtre maiſon!
Allez ailleurs faire vacarme?
Vous mettriez chez nous l'alarme.
Ainſi ces mutins chaperons,
Trouſſez comme des potirons,
Vous rendant muet vn pauure homme,
Font ſi bien qu'il payé la ſomme,
Qui les faiſoit mettre en courroux,
Et l'obligent à filer doux.
Si vendeuſes de pain ſont cheres,
Auſſi le ſont Dames Boucheres,
Et rançonnent les pauures gens,
A peu prés comme des Sergens,
Qui font crier miſericorde
A ceux qui meritent la corde.
Chacun dit, c'eſt vne pitié!
Tout eſt enchery de moitié!
Et faiſant triſte, & noire mine
Commence de crier famine:
Ceux qui d'entr'eux ſont plus peruers
Iurent à tors, & à trauers,
Et ne ſçachans à qui s'en prendre
Diſent tout haut qu'il faudroit pendre,
(Mais, groteſque Muſe, tout beau,
Tout cela n'eſt ny bon ny beau;
Ne diſcourons pas dauantage
De l'inſolence de leur rage,
Il n'eſt pas temps de parler gras,
Nous auons paſſé Mardy gras.)
Allons faire vn tour dans les Halles,
Quoy que d'ordinaire fort ſales,

Tant de crottes, que de bons mots
Tirez du langage des Goths,
Dont Megeres pleines de bouës
Se donnent ſouuent par les iouës,
Et voyons de quelle façon
On ſe iette deſſus le ſon.
(S'entend ſon meſlé de farine,
Qui garde l'homme de famine;
Car ſon ne pourroit autrement
Luy donner grand ſoulagement.)
Deſia l'on y court à la foule,
Deſia l'vn ſur l'autre ſe roule,
Et ſerre iuſques à tel point
Le modele de ſon pourpoint,
Qu'il ſe fait peter la bedaime,
Et paſme d'vne courte haleine.
Là Meuſniers voyent qu'à leur tour,
Chacun leur vient faire la cour:
Mais cette gent peu debonnaire
D'abord enuoye faire faire
Ceux, qui par leurs trop longs diſcours,
Ou qui, par leurs tours & retours
Eſperent gagner quelque choſe
A force de plaider leur cauſe:
Ce beſtail reueſche & teſtu
N'en relaſche pas vn feſtu:
Et ne croy pas qu'en tel deſordre
Le Diable luy fiſt rien demordre
De ce qu'il a dit vne fois,
Il en faut paſſer par ſes loix;
Car tant plus il vend la farine,
Tant plus on ſonge à la famine.
Tout chacun voyant dans ce deüil,
Que le prix en croiſt à veuë d'œil.

Cette cherté les intimide,
Rend l'vn vif, & l'autre ſtupide,
Selon les inclinations
De leurs imaginations.
Les vns ſur l'aduenir ſe fient,
Les autres de tout ſe deffient,
Et diſent que c'eſt le plus ſeur,
De ſe garnir pour le futur:
Que la guerre Pariſienne
Eſt pour eſtre de longue haleine,
Qu'on ne va pas à S. Germain
Pour reuenir le lendemain,
Lors que la nuict à l'eſchauguette
On ſort ſans tambour ny tromperte.
Quelqu'vn, qui croit mieux raiſonner,
Dit qu'il ne faut pas s'eſtonner,
Que toute cette eſchauffourrée
Ne peut pas eſtre de durée,
Et qu'on verra dans peu de temps
A Paris de grands changemens.
La rumeur (dit-il) eſt trop forte,
Pour durer long-temps de la ſorte,
Et de mal-heurs vn tel excez
Ne peut auoir vn long ſuccez;
Il s'en va ſortir de la Ville
Des hommes plus de trente mille,
Si le premier iour de marché,
Le pain eſt encore arraché.
Ainſi gens de toutes volées
Veulent dire leurs ratelées,
Là Sauetier, ou Crocheteur
Veut faire le grand Senateur,
Vn autre de pareille eſtoffe
Vous trenchera du Philoſophe,

Et iuge des presens malheurs
Comme vn aueugle des couleurs.
Enfin tant Bourgeois que Canaille
Parlent de guerre, ou de mangeaille,
Et vous en dit son sentiment
Selon son petit iugement,
Mais c'est trop demeurer aux Halles,
Laissons-y Chaperons, & Cailles.
Chapeaux de feutre, & Tapabords
Se passer cent fois sur le corps
Par leurs frequentes cullebutes,
Et vuider toutes leurs disputes.
Allons faire vn tour au Palais,
Où se vendent Glands & Collets,
Baudriers, Rubans, Esguillettes,
Et quantité d'autres sornettes;
Non pour acheter des bijous,
Car ce n'est plus le temps des fous,
Outre qu'il est aujourd'huy feste,
Et que i'auons martel en teste.
Mais plustost pour sçauoir comment
Sage Seigneur le Parlement
Se prepare à mettre bon ordre
A cét effroyable desordre,
Et par certaine inuention
Appaiser la sedition.
Toutes les Chambres assemblées,
Non pas sans estre vn peu troublées
De tels accidens inouys,
Les Escheuins estans ouys,
Rendent vn Arrest, lequel porte
Qu'on fera garde à chaque porte,
Aussi bien la nuict que le iour,
Que tous villages dalentour

Seront tenus (peur de famine)
D'apporter à Paris farine,
Et d'empeſcher que garniſons
Se retirent en leurs maiſons.
Que Pretorienne Iuſtice
Tiendra la main à la Police,
Et taxera par mandement
Les choſes raiſonnablement;
Que pour ce faire, Commiſſaires,
Qui ſont comme ſes Ianniſſaires,
Seront chaque iour attachez,
Dedans les Places & Marchez.
Qu'Officiers de chacune porte
Y tiendront iour & nuict main forte,
A ce que Cheuaux, ny Mulets,
Conduits par Maiſtres, ou Valets.
Chariots chargez de bagages;
Caroſſes eſcortez de Pages,
Enfin, que ny rats ny ſouris
Ne puiſſent ſortir de Paris.
Voila ce que Iuriſconſultes
Pour pacifier les tumultes,
Bruits, & deſordres ſans pereils,
Ordonnerent par leurs conſeils.
L'Arreſt ſe chante par la Ville,
Et rend le peuple vn peu docile,
Voyant qu'en cette extremité
L'on trauaille à ſa ſeureté.
Auſſi-toſt chaque Capitaine
Voit ce qui eſt de ſon domaine:
Cherche Porte-enſeigne & Sergent,
Qui ne luy couſtent point d'argent:
Fait battre promptement la Caiſſe,
Chaque Bourgeois demande, qu'eſt-ce?

Et par le Tambour informé,
Sort de son logis tout armé,
Pour aller faire pied de gruë
Dedans la martiale ruë,
Où Capitaine du quartier,
(Qui souuent sçait peu son mestier,
Et n'entend en cas de milice
Ny subtilité ny malice)
A domicile retenu,
Dont il paye le reuenu
Pour honorer ce nouueau maistre,
Chacun fait peter le salpestre,
Lieutenant, Sergent, Caporal,
Luy fait salve de General.
Ce Fierabras prend son espée
Dans le sang humain non trempée,
Son escharpe & son poictrinal,
Pestant contre le Cardinal:
Et, sa demie pique estant preste,
De ses gens se met à la teste,
Tenant en cette qualité
Mieux qu'vn Cesard, sa grauité.
Les Soldats au son de la Caisse
Deux à deux, comme chiens en laisse,
Suiuent leur Chef, flancs contre flancs,
Et vous tiennent des mieux leurs rangs.
L'vn d'eux en Espagnol se quarre
Pousse l'vn, dit à l'autre, gare?
Celuy là trousse son Chapeau,
Celuy-cy leue le museau
Pour exposer son nez en veuë
De ceux qui passent par la ruë:
Bref, ces belliqueux Habitans
Sont plus fiers que des Capitans.

Chaque martiale cohorte
S'achemine vers chaque porte,
Destache plusieurs de son corps,
Les poste dedans & dehors,
En qualité de Sentinelles
Auec injonction mortelles
De veiller, & ne branſler pas,
A peine de paſſer le pas.
On fait, pour poſer mainte pique,
Corps de garde d'vne boutique,
Où nouueaux guerriers en repos
Sement de differents propos
Touchant cette nouuelle guerre,
Non ſans choquer par fois le verre,
Attendant la ſucceſſion
De Camarade en faction.
C'eſt aſſez roder par la Ville,
Voyons ce que rumeur ciuile
Fait faire dedans les Faux-bourgs,
Pour ſe garder des mauuais tours.
L'on s'y retranche de futailles,
Dont on fait de fortes murailles,
Par la quantité de pauez
Qu'on y met, comme vous ſçauez.
Il n'eſt ruelle malotruë
Où ſa chaiſne ne ſoit tenduë:
Et l'on fait planter des poteaux
Dans celles qui font deux ruiſſeaux.
Iamais Artiſan dans ſa vie
N'alla d'ardeur, & de furie,
A ſa beſongne plus content,
Bref ne beſongna iamais tant,
Qu'il fit à ce bon iour de feſte,
Iour, qui toute beſongne arreſte,

Au moins l'arreſtoit autrefois,
Quand il eſtoit feſte des Roys:
Mais maintenant les temps aduiennent,
Que quand telles feſtes ſuruiennent,
On fait œuure plus que iamais,
Peur de n'en faire deſormais.
Ciſeaux, maillets, & beſaguës,
Cies, dont les dents ſont aiguës,
Et cent mille autres inſtruments
Idoines à retranchemens,
Rendirent vn tres-bon office
A cette nouuelle milice,
Qui n'eſpargnoit pas ſa vigueur,
Ains trauailloit de tout ſon cœur.
Femme, auſſi bien que leurs maſles,
Noires, blanches, rouges & paſles,
Donnoient de leurs inuentions
A ces fortifications.
Les moins ſpiritualizées
Auoient ailleurs d'autres viſées,
Et faiſoient treſor de pauez,
qui n'eſtoient pas trop bien lauez;
Dont chambres furent ameublées;
Et preſque entierement comblées,
Crainte dans telle émotion
De manquer de munition.
Pour ſe garantir des Grenades,
Dont les pepins ſont incardates,
Qu'aduefaires pourroient la nuict
Ietter dans les maiſons ſans bruit.
Les plus aduiſez de ces braues,
Font bouſcher ſoûpiraux de caues,
Trous, par où l'on ietre fumiers:
Canaux, que l'on appelle éuiers,

Et tout le reſte des paſſages,
Par où pourroient faire rauages
Bombes & tels nocturnes feux,
Que l'on nomme artificieux:
Cependant que ce populaire
S'exerce dans l'art militaire,
Et par ſes belliqueux trauaux
Se munit contre les aſſauts;
Lettre de Cachet apportée
Aux Eſcheuins eſt preſentée:
On lit, on voit le contenu
De ce mot d'eſcrit ſuruenu.
Par iceluy Meſſieurs nos Princes,
Et la Reyne de nos Prouinces
Diſoient, que quelques factieux
Du Parlement ſeditieux.
Vouloient, par leur intelligence,
A l'Eſpagnol liurer la France,
Et faiſoient ſur leur Potentat
Vn pernicieux attentat:
Que la choſe eſtoit aſſeurée
Et n'eſtoit que trop auerée.
Or qu'eux en eſtant aduertis
Eſtoient de la Ville ſortis;
Voyans que Sceptre ny Couronne,
Ny meſme du Roy la perſonne,
Auec toute ſa Maieſté
N'y eſtoit pas en ſeureté:
Qu'au reſte ils ne pretendoient faire
A la Ville mauuaiſe affaire;
Mais auoient deſſein ſeulement
De chaſtier le Parlement.
Cette noble race des Gaules
Leua pluſieurs fois les eſpaules,

Reconnoiſſant l'intention
De cette belle inuention.
Et vid bien que lettre enuoyée
N'auoit eſté que copiée
Sur vn mauuais Original
Tiré de chez le Cardinal.
En effet il eſtoit facile
De voir que Prelat de Sicile
Vouloit diſioindre abſolument
Le Bourgeois & le Parlement,
Eſperant dans vn tel rauage
Faire des mieux ſon perſonnage;
Et ioüir à diſcretion
Du fruict de leur diſſenſion.
Mais Eſcheuins par leur prudence
Changerent bien ſon eſperance,
Et cette Lettre de Cachet
Ne les prit pas au tre-buchet.
Dés qu'ils eurent fait la lecture
De ce petit mot d'impoſture,
Ils le porterent au Senat,
Qui trouua ce diſcours fort plat,
Comme venant d'vn Politique,
Qui n'entendoit pas la pratique,
Et ſçauoit mieux l'art de gagner,
Que non pas celuy de regner.
Mais comme il faiſoit deſia ſombre,
Et que chandelles en grand nombre
Eſtincelloient au Firmament;
Illuſtriſſime Parlement
Remit au lendemain l'affaire,
Pour ſçavoir ce qu'on deuoit faire,
Ainſi chacun ſe ſepara,
Et ſous ſon toict ſe retira.

Cependant à chacune porte
On fait garde de bonne sorte,
Qui veut, entre; mais rien ne sort,
Quand mesme il auroit passe-port.
L'on entend sonner à toute heure
Vn morbleu qui va la? demeure?
Et tous ces illustres guerriers
Sont fort vaillans sur leurs fumiers.
Les vns se chauffent à leur aise,
Du bois de la grosse Bourgeoise,
Dont ils font sans cesse des feux
Capables de rostir des bœufs:
Cependant qu'à la belle estoille
Leurs Compagnons font sentinelle,
Qui dans leur apprehension
Disent, auec émotion,
Cent fois, Caporal hors de garde?
Quelqu'vn nous vient faire nazarde.
Mais Caporal trouue souuent,
Que ce quelqu'vn n'est que du vent.
Les autres boiuent à merueilles
Le sang des pots & des bouteilles,
Et les succent iusques aux os,
Sans leur donner aucun repos.
Ainsi la sombre nuict se passe,
En vuidant maintes fois la tasse,
Et l'Aurore d'vn œil riant
Ouurit les portes d'Orient,
Pour laisser passer le trompette
De la lumineuse broüette:
Mais nos diseurs de qui va la,
N'ouurirent les leurs pour cela:
Sinon par certains interualles
Pour les prouisions des *Halles*,

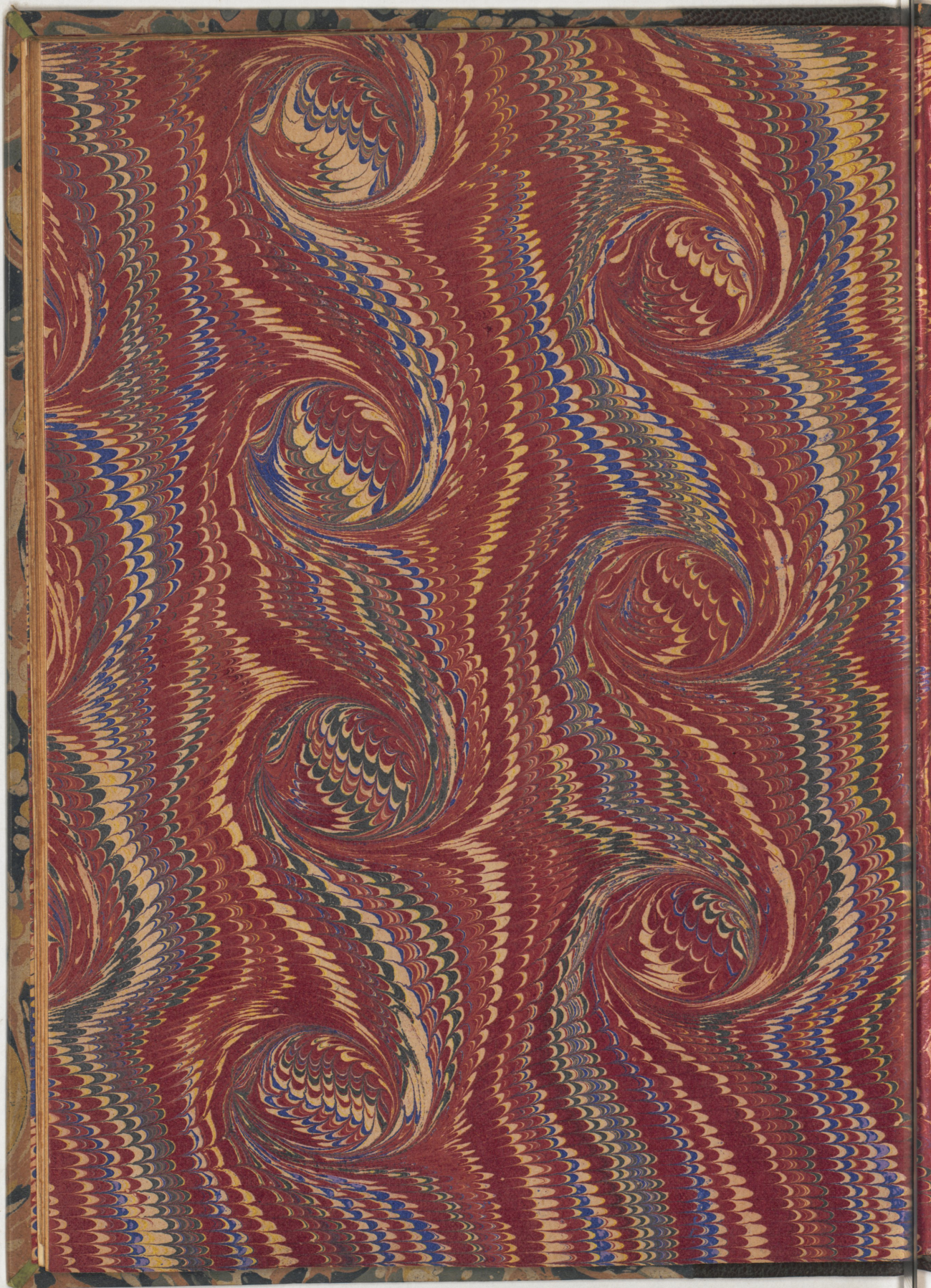
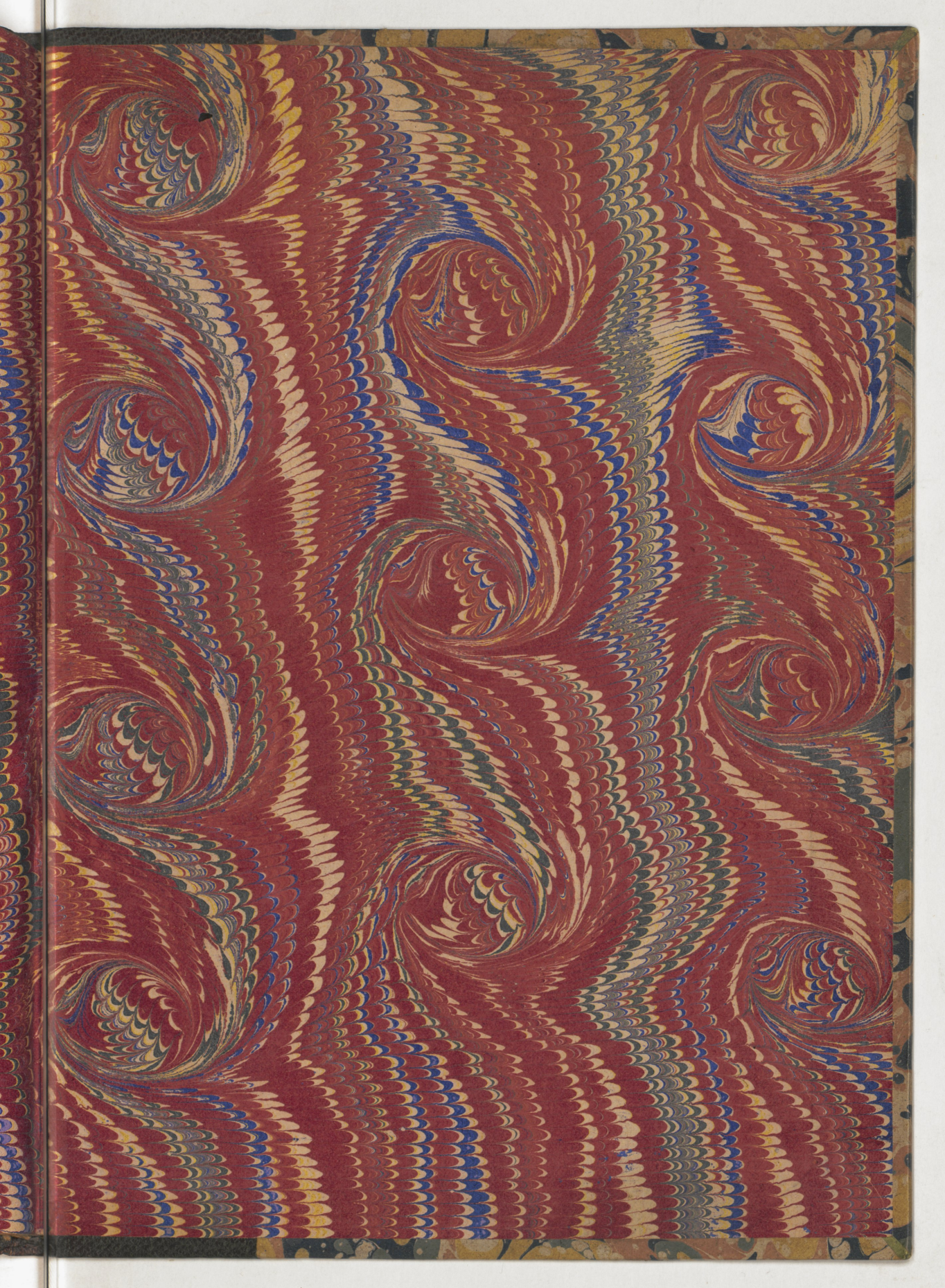
Qui ſeruent à faire repas,
A qui l'on ne refuſa pas.
Voyant que le porte-lumiere
Auançoit deſia ſa carriere,
L'Illuſtre Cour de Parlement
Se raſſembla conjoinctement,
Pour faire deliberatiue
Sur le ſujet de la Miſſiue:
Mais durant la longue action
De leur deliberation,
Autres Lettres ſont apportées,
Qui ne furent deſcachetées.
Les Gens du Roy font ſeulement
Rapport à tout le Parlement,
Que par elles leurs Aſſemblées
A Montargis ſont exilées.
De ce, Noſſeigneurs eſtonnez
Se regardent long-temps au nez:
Et dans vne ſi rude affaire
Reſuans à ce qu'ils deuoient faire,
Ne ſçauoient ſur quel pied danſer,
Ou pour mieux dire que penſer.
Mais apres maintes reſueries.
Qui n'eſtoient pas des ſingeries:
On conclud, en ce deſarroy,
Que les meſmes ſieurs Gens du Roy,
Se tranſporteroient vers la Reyne,
Qu'ils prieroient de prendre la peine
De leur donner le nom de ceux
Qu'elle eſtimoit des factieux,
Et dont la criminelle intrigue
Tendoit à faire quelque ligue,
Pour leur eſtre leur procez fait,
Afin que l'on fuſt ſatisfait.

Et que la Maiesté lezée,
Par ce moyen fust appaisée.
Gens du Roy par ce mandement
Se transportent en vn moment
Iusques à S. Germain en Laye,
Où n'attraperent qu'vne baye,
Et reuinrent en peu de temps
De leur accueil fort mal contents
Car Sicilienne Eminence
Fit, qu'ils n'eurent point d'Audience,
Et qu'on n'entendit leurs raisons
Non plus que celles des oysons.
Doncques rebutez de la sorte
Et reuenus sans nulle escorte,
A la mercy des garnemens.
Polonois, Basques, Alemands,
Qui, comme des cheuaux d'Espagne,
Couroient desia par la campagne,
Et voloient sur les grands chemins
Tout ce qui tomboit dans leurs mains.
Ils se retirerent en la Ville,
Chacun dedans son domicile,
Ne pouuans aller pour ce iour
Rendre leur response à la Cour.
Ainsi se passa la iournée,
Et la suiuante matinée
Ils conterent leur traittement
A tres-Auguste Parlement,
Qui sans barguigner dauantage
Voyant bien d'où venoit l'orage
En voulut arrester le cours,
Et par certain petit discours,
Qu'Arrest vulgairement on nomme,
Rendit criminel le pauure homme,

Appellé Iules Mazarin,
Qui d'vn ieu de Hoc fut parain,
En declarant ſon Eminence
Ennemie de toute la France,
Perturbatrice du repos,
Que l'on y gouſtoit ſans impoſts.
Et pour telles raiſons & cauſes,
Sans faire rapport d'autres choſes,
Luy enioignit que dans le iour
Il euſt à vuider de la Cour,
Et courir, apres la huictaine,
Hors de l'Eſtat la pretantaine:
Adjouſtant; à faute dequoy,
Enjoint à tous Sujets du Roy
De courre ſus ſa fripperie,
Et le mettre à la boucherie.
Et defenſe à qui que ce ſoit
De le retirer ſous ſon toict.
Voilà le coup dont la Iuſtice
Renuerſa le Throſne du vice,
Qui deſſous ſes pieds abbatu,
Tenoit celuy de la Vertu.
Mais lors qu'il ſe trouua par terre
Il ſe prit à faire la guerre,
Et tout ce qu'au commencement
Il faiſoit clandeſtinement,
Voyant qu'on reſpiroit ſa perte,
Il le fit par la force ouuerte,
Et par là fit voir le deſſein,
Qu'il fomentoit dedans ſon ſein.
Mais comme i'ay peu de memoire,
Pour raconter toute l'Hiſtoire
Des combats de noſtre Senat
Auec ce vicieux Prelat:

Et que mon but n'eſt que de dire
Quelque plaiſant conte pour rire,
Lors que le ris eſt ſuperflus
Ie me tais, & ne parle plus.

FIN.

Claud. lib. 1. in Ruf.

.....Iam non ad culmina rerum
Iniuſtos creuiſſe queror. Tolluntur in altum
Vt lapſu grauiore ruant.